

AOÛT 2008
Un privé chez les RA

I

Je m'appelle Kraft, Bernie Kraft, et je suis détective privé. Enfin, j'aimerais bien être un véritable « privé » à l'américaine mais bon, nous sommes en France où on ne peut que jouer « petits bras » comparativement aux collègues US, je n'ai même pas le droit d'avoir un flingue... Du coup, les rares affaires qui atterrissent dans mon bureau sont des histoires d'adultère ou bien de chats égarés. Et quand je dit « les affaires », je pêche par optimisme vu qu'en six mois, je n'ai eu qu'un cocu et deux chats à me mettre sous la dent.

J'étais en train d'examiner quelques factures impayées en me demandant si je n'avais pas intérêt à envisager dès maintenant une reconversion dans la vente de frites, lorsque le téléphone à sonné. Je n'ai pas décroché immédiatement, surpris par cette sonnerie inhabituelle.

- Je suis bien à l'Agence de détectives Kraft & Co ?

J'avais choisi ce nom pour donner l'impression que nous étions plusieurs. Pour la tonalité américaine aussi.

- Oui, tout à fait, vous avez d'ailleurs de la chance de me trouver car j'allais partir sur une affaire...

- Bien...

La voix avait l'air autoritaire. J'ai demandé :

- Qu'est-ce qui vous amène ? Je peux quelque chose pour vous ?

- En fait... Oui. Je suis un des dirigeants de l'URC et nous aimerions bien obtenir des informations de première main sur ce que prépare un de nos concurrents...

J'ai eu l'impression d'avoir touché –enfin- le jackpot, et je voyais se profiler à l'horizon une juteuse affaire d'espionnage industriel.

- Vous ne pouviez pas mieux tomber, je suis comme qui dirait le meilleur dans ce genre d'affaires. Vous êtes dans quel domaine au juste ?

- Les radiocommunications.

De mieux en mieux, je me voyais déjà dans une affaire pratiquement internationale avec un sacré paquet de fric à la clé.

- Vous vous appelez comment, au fait ?

Le type à l'autre bout du fil a toussoté puis dit :

- En fait, je souhaite une certaine discrétion dans cette affaire... Je serais embêté que l'on puisse remonter jusqu'à moi... Vous n'aurez qu'à m'appeler Monsieur Jacques.

- OK Monsieur Jacques. On peut quand même savoir ce que vous faites dans cette boîte... heu, l'URC ?

- Je suis le responsable des affaires juridiques, les saisines en Conseil d'Etat, toutes ces affaires... Vous voyez ?

- Oui, je vois très bien.

En réalité, je ne voyais pas vraiment mais qu'importe, je tenais un gros client.

- Au fait, pour mes honoraires...

- Ce n'est pas un problème, nous les réglerons rubis sur l'ongle pourvu que vous fassiez votre travail...

- Parfait. Par contre, je vais avoir besoin d'informations sur votre concurrent...
- Evidemment. Je vais vous envoyer un dossier par la poste où vous trouverez tout ce qu'il vous faut.
- Impeccable, je l'attends avec impatience. Au fait, je vous contacte comment ? En cas de besoin, je veux dire...
- Non, ne m'appellez pas, c'est moi qui vous contacterai. Cette affaire doit se traiter dans la plus grande discrétion, c'est très important !
- Hé bien c'est d'accord, Monsieur Jacques, je m'attelle au boulot dès réception du dossier.

Le « clic » d'un téléphone qu'on raccroche a été la seule formule de politesse de Monsieur Jacques mais je ne m'en suis pas formalisé, tout au bonheur que j'étais de tenir enfin une grosse affaire.

J'ai raccroché en lorgnant sur mon ordinateur, un vieux 486 DX2 que j'avais mis là pour la déco, en fait, pour impressionner le client. Ne pouvant chercher sur internet des renseignements sur cette société URC –j'envisageais de m'équiper convenablement en la matière dès qu'un peu de fric rentrerait, j'ai sorti une bouteille de scotch de mon tiroir afin de fêter l'évènement. Ma première grosse affaire. Bon ce n'est pas tant que j'aime le scotch, mais c'est certainement ce qu'aurait fait Bogart en pareille occasion.

*

II

J'ai passé les deux jours suivants dans un état d'euphorie rare, je me voyais déjà dirigeant la plus grosse affaire d'enquêtes privées de France, avec un carnet d'adresse gros comme ça... Tout à cette euphorie, je ne me demandais même pas comment une grosse boîte de radiocommunications pouvait être tombée sur mon numéro de téléphone. La pure chance, sans doute, un signe du destin m'indiquant que j'étais enfin sur la voie de la réussite...

Le courrier tant attendu est arrivé trois jours plus tard. Une grosse enveloppe en papier Kraft –encore un signe du destin- que j'ai observée un long moment avant de l'ouvrir. A l'intérieur, pas de lettre manuscrite mais des photocopies de document, ces derniers faisant tous référence à une boîte nommée REFU, certainement le concurrent de la société de Monsieur Jacques. Des comptes rendus de conseils d'administration, un organigramme dont il ressortait surtout que le président était une femme, une certaine Betty. Bon, ça m'a fait un peu tiquer, les femmes sont en général plus coriaces que les mecs en affaires. Je leurs reproche surtout une chose lorsqu'elles occupent des postes à responsabilité : plutôt que de jouer avec leurs atouts spécifiquement féminins –et là, je ne parle pas de leurs nibards- j'ai remarqué qu'elles s'obstinent à singer les hommes dans ce qu'ils ont de plus con – autoritarisme, vulgarité, bref, des soudards en jupon...

Il y avait pas mal de noms dans ce conseil d'administration avec des représentants de toutes les régions de France, des DRU et des je ne sais quoi. Le plus drôle est que chaque nom était accompagné d'un code se composant d'une lettre, d'un chiffre et de deux ou trois lettres. Le numéro de leurs comptes en Suisse ? La grosse boîte, donc, limite multinationale... Le siège était localisé à Tours, sans doute dans une zone industrielle de la périphérie, à quelques deux cent cinquante bornes de chez moi, mais cela n'avait pas d'importance vu que monsieur Jacques était d'accord pour tout payer. J'ai d'ailleurs pensé que j'aurais été bien inspiré de demander une avance, tous les privés sérieux font ça...

A la fin du dossier, il y avait une fiche bristol avec un mot tapé à la machine :

« Voilà tout ce que vous avez besoin de savoir sur le REFU. Ils réunissent leur conseil d'administration le 20 de ce mois à 14 heures et je veux savoir tout ce qui va se dire, toutes les décisions qu'ils vont prendre. Je vous contacterai dès le lendemain par téléphone. »

C'était signé Monsieur Jacques.

J'ai relu le dossier un peu plus attentivement en mesurant enfin dans quoi j'avais mis les pieds. Qu'on en juge : un petit détective privé chargé d'espionner le conseil d'administration d'une grande société. Je n'avais même pas de mini cassette pour enregistrer les débats ! Quant à mettre un micro dans les lieux alors qu'il devait y avoir des vigiles dans tous les coins, l'affaire était loin

d'être dans le sac... J'avais intérêt à me remuer le cul en vitesse et manœuvrer en souplesse pour ne pas me retrouver au ballon pour espionnage industriel... Bon, il me restait une douzaine de jours pour mettre quelque chose au point et j'ai ressorti la bouteille de scotch pour me survolter les neurones. Finalement, je commençais à m'habituer à ce goût de punaise écrasée...

*

III

J'ai gambergé une bonne partie de l'après midi sur les détails pratiques de l'affaire, par exemple, comment aller jusqu'à Tour ? Il était hors de question de distraire les quelques billets qui me restaient pour prendre le train. Enfin, qu'à cela ne tienne, je prendrai mon vieux XT350 et tant pis s'il n'était plus assuré, Tours n'était pas si loin que ça de toute façon et il était peu probable que les flics me contrôlent.

Par contre, il allait quand même falloir que je passe au moins deux jours là bas, afin entre autre de repérer les lieux et voir comment je pouvais m'introduire dans cette société, vraisemblablement très surveillée, sans me faire alpaguer. Je me suis alors souvenu d'un copain, Jean Claude, qui habitait pas très loin de Tours. Nous avions fait la bringue du côté d'Auxerre voilà quelques années et nous nous étions mis suffisamment minable pour qu'il n'aille pas me refuser le gîte et le couvert si je surgissais

au débotté devant sa porte... D'autant qu'il pourrait me guider un peu pour trouver rapidement cette rue de Suède mentionnée dans le dossier de Monsieur Jacques.

Bien, ça faisait déjà deux problèmes de réglés et je me suis octroyé un doigt de scotch pour fêter ça, je trouvais que cette affaire carburait au petit poil et que j'avais bien mérité cette pause. Tout en regardant le liquide ambré tourner dans mon verre, j'ai réfléchi à cette histoire de magnétophone. Qui dans mes relations possédait ce genre d'engin ? J'ai fini par repenser à Pascal, un pote de Nogent qui avait toujours plein de gadgets électroniques dans son bureau... J'ai eu un peu de mal à retrouver son numéro de téléphone que j'ai composé sur mon clavier à touches. Coup de bol, il était là :

- Salut Pascal, c'est Bernie...
- Bernie ? Putain, on m'avait dit que tu étais mort !...
- Ben non, comme tu vois...

Nous avons discuté un moment, nous remémorant quelques souvenirs d'antan. Il a rigolé quand il a su que je jouais au détective privé puis j'en suis venu à l'objet de mon appel, j'ai bien sûr dû lui fournir quelques explications sans toutefois entrer dans les détails, secret professionnel oblige. Il a fait :

- Ecoute, j'ai justement ce qu'il te faut : un micro UHF directionnel avec un système électronique à mémoire. Tu mets le micro dans un coin discret et tu n'as plus qu'à planquer à moins de 100 mètres avec le récepteur pour tout enregistrer ! Elle n'est pas belle la vie ?
- Un peu qu'elle est belle... Et tu penses que je saurai m'en servir ? Je ne suis pas un grand technicien tu sais...

- Mais oui, il n'y a pas plus simple... Bon je t'envoie ça à la fin de la semaine, tu es toujours à la même adresse ?

Je l'ai rassuré sur ce point – je réussissais vaille que vaille à payer mon loyer- et, après moult remerciements, j'ai reposé le combiné. Et trois problèmes de réglés, vraiment, toutes les difficultés s'évaporaient comme par enchantement et il était désormais clair que j'allais régler cette affaire les doigts dans le nez, c'est Monsieur Jacques qui allait être content !

J'ai décidé de fermer le bureau et d'aller au cinéma, l'argent ne serait bientôt plus un problème quand l'URC allait me lâcher la grosse pincée.

Le film n'était pas terrible mais rien n'aurait pu gâter ma sérénité ce jour là, il me suffisait d'imaginer comment j'allais étoffer mon équipe –et équiper mon bureau- pour oublier les pitreries de ce super héro habillé de noir. Au fait, allais-je prendre un PC « Dual Core » ou bien un Mac ? Plutôt un Mac, en fin de compte, c'est certainement ça que Bogart aurait choisi si l'informatique avait existée à son époque. La grande classe pour les vrais pros.

*

IV

Deux jours plus tard, la chance continuait de me sourire lorsque j'ai trouvé dans mon courrier un chèque de la mamie dont j'avais retrouvé le chat, et qui avait promis de

me régler dès qu'elle aurait touché sa pension. La vieille avait tenu parole et j'observais le chèque avec satisfaction. Pas un gros chèque, bien sûr, mais mon travail n'avait pas été bien difficile, en fait, j'avais juste eu besoin de visiter les maisons du voisinage pour trouver l'endroit où le greffier s'était installé, sans doute que le ronron était meilleur que chez la mamie... Les chats sont de sacrés enfoirés mais c'est sans doute eux qui ont raison.

En attendant, ce chèque tombait à pic et m'a permis de renouveler l'assurance de la moto, contrat minimum bien sûr, et de faire le plein d'essence.

Une bonne nouvelle n'arrivant jamais seule, un cocu est venu me trouver alors que je m'apprêtais à aller avaler un hamburger au Quick du coin. Il voulait avoir des preuves de l'infidélité de sa femme dont il a déposé une photo, en pied, sur mon bureau. En observant cette photo (la fille ressemblait à une actrice de cinéma) et en l'observant lui (on aurait dit Ribouldingue des Pieds nickelés), j'ai pensé qu'il n'y avait pas besoin de preuves, il suffisait de regarder pour comprendre... Mais bon, si ce type plein aux as voulait jeter son argent par la fenêtre, je ne trouvais rien à y redire, surtout si c'est moi qui étais sous la fenêtre... J'ai accepté l'affaire sans oublier de demander un acompte pour mes premiers frais, le gars voulait de la discrétion compte tenu de sa position sociale en ville, et je lui ai promis tout ce qu'il voulait. Ces histoires d'adultère m'ennuyaient déjà quand je pensais à ma grande mission, URC Vs REFU...

Plus que cinq jours et j'allais mettre le cap sur Tours via un léger crochet chez Jean Claude. Largement le temps,

donc, de régler cette dernière affaire avant d'attaquer mon premier vrai boulot de privé.

*

Le père Jean Claude m'a accueilli avec un grand sourire, d'autant plus sincère que lui aussi me croyait mort vu le peu de nouvelles que je donnais. Nous avons fêté nos retrouvailles autour d'un verre – plusieurs en vérité – et c'est légèrement bourré que je lui ai narré les grandes lignes de ma mission. Cette histoire semblait l'intéresser suffisamment pour qu'il lance une recherche sur internet à partir de son PC, il a tapé URC sur Google et nous avons atterri sur une page où trônait la photo d'un type qui s'est avérée être celle du fameux Monsieur Jacques. Ce type me faisait irrésistiblement penser à un représentant de commerce en eau bénite des années soixante... On a parcouru le site un moment et mon enthousiasme baissait à vue d'œil pendant que Jean Claude ricanait sous cape, il était question de radioamateurs et de je ne sais quoi, des trucs dont je n'avais jamais entendu parler de toute façon sachant que je ne devais pas être le seul... Jean Claude a dit :

- J'ai l'impression que ton affaire quasi internationale est en train de se réduire comme une peau de chagrin... Je ne connais rien aux radioamateurs mais on dirait que ton URC est plus proche d'une amicale bouliste que d'un trust international... On va regarder pour le REFU, c'est peut être moins pire...

Il a tapoté sur le clavier de son PC et la page REFU est apparue, il y avait la photo d'une femme avec un casque

sur les oreilles. Le site semblait un peu plus étoffé mais bon, rien d'exceptionnel quand même... Jean Claude a navigué un moment sur les différentes pages proposées et mon moral baissait au fur et à mesure de leur défilement. Bien sûr, je ne comprenais rien à ce qui était écrit, et je me demandais même si il y avait quelque chose à comprendre. Radioamateur, qu'est-ce que c'était que ce truc ? Qui avait déjà entendu parler d'une chose pareille ?

Jean Claude a soupiré en coupant la connexion :

- Sans vouloir être pessimiste, je crois que ta grande enquête est en train de prendre l'eau...

Il avait sans doute raison mais j'avais envie de sauver les meubles, ne serais-ce que vis-à-vis de moi-même. J'ai répondu :

- C'est clair que ce n'est pas la grosse affaire que j'escomptais. Mais bon, ça n'enlève rien au fait que le sérieux des affaires n'a pas forcément de rapport avec la taille de... la structure ! OK, nous ne connaissons rien aux radioamateur, c'est même la première fois que nous en entendons parler, mais ça a quand même l'air très technique ce truc, très... professionnel non ? En tout cas, c'est mieux que les histoires d'adultère ou de chiens perdus...

Jean Claude n'avait pas l'air très convaincu par mon argumentaire et il a juste hoché la tête en faisant :

-Ouais, peut être... Quand même, je ne la sens pas très bien, cette grosse enquête.

Il m'a passé un plan de Tours que j'ai étudié pendant qu'il faisait cuire des pâtes à la carbonara. Il les a servies un peu plus tard avec un bon vin de Touraine, et nous

n'avons plus parlé de l'affaire après que je lui ai dit que je continuais l'enquête :

- Cette affaire peut encore réserver de bonnes surprises, merde ! Et puis je me suis engagé et j'irai jusqu'au bout. Quant au Monsieur Jacques, je te garantis qu'il me paiera tous mes frais, et un bonus en prime. Il n'aura de toute façon aucune info tant qu'il n'aura pas craché au bassinet !
- Tu as peut être raison... En attendant, viens donc que je te montre ta chambre.

Je me suis rapidement endormi, rêvant que je menaçais monsieur Jacques d'un 357 magnum afin de le forcer à me payer mon dû.

*

V

Le conseil d'administration du REFU avait lieu dans deux jours et j'observais les maigres allées et venues dans ce bâtiment pas très important sommé d'un drôle de toit pyramidal. Tout ça en sirotant un coca acheté au Mac Do du quartier. A côté de la bâtisse, il y avait aussi deux ou trois pylônes avec de grandes antennes dessus. Le secteur n'était guère animé et je devais être repérable comme une mouche dans un verre de lait. Sauf qu'il n'y avait pas l'air d'y avoir grand monde pour repérer ce type sirotant son coca, appuyé sur une vieille bécane de trail...

Comment aurait fait Bogart à ma place ? Il serait rentré dans le bâtiment et aurait posé d'un air flegmatique quelques questions au réceptionniste. J'ai donc décidé de faire pareil et, sans plus me poser de question, je me suis dirigé vers l'entrée après avoir récupéré, au cas ou, le micro directionnel prêté par Pascal.

Il y avait une fille qui ouvrait du courrier et je me suis approché d'elle en demandant :

- Je suis bien chez les radioamateurs ?
- Oui, tout à fait... C'est à quel sujet ?
- Voilà, je suis journaliste à La Montagne et le rédac chef m'a chargé de faire un reportage sur ce sujet... Je suis donc venu jusqu'ici.

Au moment où elle allait me répondre, une porte s'est violemment ouverte et un type en fauteuil roulant est sorti en gueulant :

- C'est hors de question ! Faire voter les membres de l'association ! Et puis quoi encore ? Pourquoi pas une élection au suffrage universel direct, pendant que vous y êtes ! Pas un de vous n'aurait été élu si les adhérents votaient directement...N'oubliez jamais ça !

Le type s'est éloigné, furibard, et son fauteuil a failli me rouler sur le pied, j'ai juste eu le temps de m'écartier. La réceptionniste a fait :

- Ils sont un peu nerveux, en ce moment... Bon, je ne sais pas si c'est le meilleur moment pour une interview. Vous feriez peut être mieux de repasser plus tard ? Je laisserai

vos coordonnées à la présidente et elle vous donnera un rendez vous.

- D'accord, on va faire comme ça... Dites-moi, avant de partir, vous pourriez me dire où sont les toilettes ? Que je ne rentre pas par erreur dans la salle du conseil d'administration...

Y'a pas à dire, je commençais à connaître les ficelles du métier...

- Quand même, vous verriez la différence j'espère ! La salle du Conseil est là –elle montrait une porte du doigt- et les toilettes sont là –elle désignait une autre direction.

Je l'ai remerciée et, chemin faisant, j'ai fait mine de m'intéresser aux affiches et autres prospectus punaisées sur les murs, j'aurais d'ailleurs dû prendre un calepin pour faire semblant de prendre des notes. Grâce au ciel, le téléphone a sonné, la fille a fait « oui, j'arrive » et elle s'est levée après avoir raccroché. Elle m'a demandé, en passant près de moi, de noter mes coordonnées sur son bureau, puis est entrée dans le bureau d'où l'autre furieux était sorti. Je me suis prestement glissé dans la salle du conseil d'administration. Il n'y avait personne dedans mais je ne me suis pas attardé à examiner le mobilier, je cherchais juste un endroit pour planquer le micro. Je n'avais jamais fait ça et je ne connaissais pas le mode de fonctionnement de ce truc, j'ai juste pensé que plus il serait haut placé et mieux ça marcherait. Je l'ai donc posé sur une armoire métallique, loin des regards, après avoir enclenché l'interrupteur comme Pascal l'avait écrit dans son courrier, il avait même souligné la phrase de deux traits rouges :

« N'oublie pas d'allumer le micro ! Sinon, ça ne marchera pas bien ... »

Je me suis tiré en vitesse du bâtiment sans rencontrer âme qui vive, même la réceptionniste n'avait pas encore regagné sa place à l'accueil et c'était tant mieux pour moi. J'ai quand même pris le temps, afin de ne pas éveiller de soupçons, de noter sur le carnet qu'elle avait laissé ouvert à mon intention :

« Bernie Bogart, journaliste... »

J'ai ajouté le numéro de téléphone de Manu, le seul que je connaissais par cœur. Je n'allais quand même pas mettre le mien, non ?

Revenu à ma moto, j'ai ouvert le top case et allumé le récepteur. Je n'entendais rien, même en mettant le bouton du volume à fond, et ça m'a un peu inquiété. Puis je me suis rappelé que Pascal avait précisé dans son courrier que le truc ne se déclenchait que quand quelqu'un parlait. Bon, on verrait bien le jour « J », il était de toute façon exclu que je retourne là dedans maintenant.

J'avais drôlement besoin du scotch que Jean Claude n'allait pas manquer de me servir. Et des suivants, pour faire bonne mesure.

*

VI

Je me suis posté dans un coin discret que j'avais repéré la veille et j'ai allumé le récepteur. Des bruits se sont tout de suite faits entendre dans le haut parleur, claquements de porte, raclements de chaises sur le sol et d'autres sons plus difficilement identifiables. J'ai soupiré, soulagé, je craignais un peu que l'appareil de Pascal ne fonctionne pas. Restait à voir si les voix seraient intelligibles mais je n'allais pas tarder à être fixé. Le menu Mac Bacon me pesait un peu sur l'estomac et mieux valait, vu mon alimentation, ne pas faire vérifier mon taux de cholestérol. J'ai allumé une cigarette et j'ai observé le bâtiment du REFU. Il y avait des voitures garées ça et là et plus d'animation que lors de ma visite précédente.

J'étais en train d'écraser mon mégot par terre lorsqu'une voix féminine a éclaté dans le haut parleur, j'ai d'ailleurs fait fissa pour baisser le bouton du volume.

- Bien, nous sommes réunis pour ce conseil d'administration et je vous remercie d'être venus nombreux... L'ordre du jour est assez chargé donc je vous propose de commencer tout de suite. Le premier point est important puisqu'il s'agit d'une communication téléphonique avec l'administration. J'ai en effet pris sur moi d'appeler Monsieur... (le bruit d'un camion qui passait par là m'a empêché d'entendre le nom) ... et nous avons eu une discussion très positive.

- Haaa ! C'est pas trop tôt... Je vous avais bien dit qu'il allait finir par nous lâcher quelque chose... C'est vrai, quoi, il y a des avancées partout en Europe et nous sommes les seuls à rester à la traîne. J'ai tellement honte que quand je vais à l'étranger, je dis que je suis Belge ! Alors, qu'est-ce qu'il nous donne ?

- Attend, Jean, les choses ne se font pas si vite ! Il a accepté que je lui parle, ce qui est déjà un point très positif. Mais tu ne crois quand même pas qu'il allait prendre une décision là, comme ça ? Par contre, il va y réfléchir... Et c'est là que j'ai pu obtenir une avancée : il est d'accord pour nous recevoir dans trois mois ! Et il a même ajouté que nous serions invités à la cantine du Ministère ! Vous voyez comme il est dans de bonnes dispositions vis-à-vis de nous !

Un brouhaha de voix s'éleva aussitôt, dont il était difficile de discerner quelque chose en particulier. La présidente ramena rapidement le silence :

- Bien, je pense qu'il n'y a rien à ajouter sur ce point si ce n'est que je vous demande de garder le secret sur cette information... Il ne manquerait plus que les membres cotisants soient au courant. Serge, tu veux dire quelque chose ?

- Non... Si ce n'est que je ne vois pas ce qu'il y a d'important à obtenir l'extension du 40, du 6 et du 160 mètres ! Ca fait quarante ans que j'ai mon indicatif et au moins vingt cinq que je n'ai pas touché un micro ! Est-ce que je m'en porte plus mal ? Arrêtons avec ces conneries, tout ce qu'on va obtenir, avec ces demandes, c'est

d'indisposer l'Administration. Et après, tintin, finies les invitations au restaurant ! Parce que moi, j'ai connu cette belle époque, quand Monsieur... (merde, encore un camion qui passe par là) ... et le bureau du REF se retrouvaient au restau. Haaa ! Les tripoux de la mère Germaine et les Bordeaux millésimés... Vous n'avez pas connus ça, vous autres...

Le brouhaha repris un long moment, il semblait être ça et là question de recettes de cuisine et d'adresses de bons restaurants. La présidente ramena le silence d'un air agacé :

- Bien, j'avais prévu de vous parler d'une technologie nouvelle dont le siège va s'équiper. Comme vous le savez, notre connexion internet est lente car nous sommes assez loin du DSLAM, près de 60 db d'atténuation. Après avoir prospecté le marché, j'ai décidé de prendre un abonnement à une technologie performante et peu onéreuse, le CPL. Des commentaires ?

- Ben, il paraît que ça brouille légèrement la réception entre 1 et 30 méga...

- Je sais, Jean, mais ce n'est pas réellement un problème : nous couperons le modem pendant la diffusion du bulletin F8REF. Comme ça, nous pourrons noter tous les reports qu'on nous donne après la lecture...

- Ha bon, alors, pas de problème.

- Je considère donc cette mesure adoptée ? Bien, point suivant...

Bruit de froissement de papiers...

- Ha, la formation des futurs radioamateurs. Comme vous le savez, nos effectifs ne cessent de fondre, c'en devient inquiétant même pour nos finances. Gérard nous fera d'ailleurs un point tout à l'heure. Au fait, c'est qui le responsable de la commission formation ?

Raclements de gorge dans l'assistance. Une voix finit par dire :

- Je crois qu'il n'y a plus personne dans cette commission, ils ont tous démissionné !

- C'est vrai, j'avais oublié... Il faudrait pourtant faire quelque chose... Oui Serge, tu as une idée ?

*

VII

- Un peu que j'ai une idée : tout candidat de moins de quarante ans est refusé, ce ne sont que des cibistos ! Pour les autres, cours de rattrapage historique pour qu'ils soient à la hauteur : fabrication de récepteurs à galène, puis émetteurs à étincelle. Quand ils maîtriseront ces technologies, on verra à les former sur du matériel moderne, type AME 7G ou C9... Et chaque candidat sera parrainé par un indicatif à deux lettres, sauf les F9... Ce sont des cibistos aussi.

J'ai eu l'impression que la présidente soupirait :

- C'est une idée, Serge, on va y réfléchir... Quelqu'un veut s'en occuper ?...

Silence entrecoupé de parasites dans le récepteur. J'en ai profité pour allumer une cigarette avec mon Zippo.

- Bon, on en reparlera lors du prochain conseil... Point suivant de l'ordre du jour... Ha ! Il faudrait fixer la date de la galette des rois du siège, vous savez que c'est une activité très attendue...

Un brouhaha s'éleva alors dans le haut parleur et il était difficile de saisir quelque chose de cohérent des échanges. Tout au plus pouvais-je entendre « *je préférerais plus de galettes feuilletées...* », « *non, celles avec les fruits confits rouges sont meilleures...* », « *pourquoi pas du cidre brut plutôt que demi sec, c'est meilleur...* », « *moi, le cidre brut, ça me file la colique...* ».

Je laissais tomber un peu l'écoute, j'avais l'impression qu'il y en avait pour un bon moment et ça ne me paraissait pas très passionnant comme échange, je préférais tirer sur ma clope en regardant ce qui se passait dans la rue. Pas grand-chose, à vrai dire, le quartier n'avait pas l'air très passager et il n'y avait pas la moindre petite pépée à reluquer sur le trottoir. En attendant, je me demandais bien ce que le fameux Monsieur Jacques pouvait espérer comme information confidentielle, je ne voyais rien de bien sensationnel dans ce qui se disait au cours de ce conseil d'administration. C'est vrai aussi que je ne connaissais rien au monde des radioamateurs, il y avait sans doute des subtilités qui m'échappaient.

La voix de la présidente a de nouveau retentit dans le haut parleur, et j'ai jeté mon mégot par terre tout en m'approchant du récepteur :

- Bien, je vois que nos positions sont divergentes sur ce sujet qui mérite en effet réflexion. Manifestement, nous ne trancherons pas aujourd'hui et je propose que soit constitué un groupe de travail qui nous fera des propositions lors du prochain conseil. Qui veut s'en charger ?... Non, pas toi Serge, s'il te plaît, la situation est bien assez compliquée comme ça...

- Moi, je veux bien m'en charger...

- C'est parfait, Richard, et je te remercie en notre nom à tous. Tu n'auras qu'à constituer ton groupe à la fin de cette réunion, c'est d'accord ? Bon, point suivant...

Nouveau bruit de froissements de papiers...

- Je pense qu'il va falloir que le REFU s'implique un peu plus dans l'activation des châteaux sur 40 mètres. Il faudrait frapper un grand coup, activer un château rare avec un indicatif spécial... Enfin, vous voyez ce que je veux dire ?

Une voix marquée de l'accent du sud ouest demanda la parole :

- Alorrrrs là j'ai une idée ! Il y a dans notrrre région un château du moyen âge trrrrés visité, le château de La Rrrraie Culière. C'est du côté de Montcuq... Putainggg, je connais le gardien et je me fais forrrrt d'obtenir son accord. Si le RRRREFU s'occupe de l'indicatif spécial, putainggg, on va fairrre un malheurrrr !

- Voilà une excellente idée, Alain, et nous t'en remercions tous... Quelqu'un à une idée, pour cet indicatif spécial ?

De nouveau un fort brouhaha dans la salle du conseil, tout le monde parlait en même temps et je ne discernais rien de compréhensible...

- Bon, je vois que personne n'a d'idée à soumettre... Alain, tu n'auras qu'à nous proposer quelque chose pour la prochaine fois. D'accord ? Bien, je propose que nous fassions une pause, on va nous servir du café et des gâteaux.

- Y'a pas de bière ?

- Non Bernard, il vaut mieux que nous gardions les idées claires pour le sujet que nous allons évoquer après la pause. Un sujet grave et lourd de conséquences...

Le bruit d'un chariot roulant se fit alors entendre au milieu d'un fort vacarme, tout le monde avait l'air de parler en même temps et j'ai préféré baisser le volume du récepteur puis allumer une cigarette, il y en avait sans doute pour un bon moment.

*

VIII

- Bon, je vous propose de reprendre nos travaux. C'est une information ultra confidentielle que je vais vous donner...

Je me suis dépêché de remonter le volume car c'était peut être cette information qu'attendait Monsieur Jacques, certainement même.

- ... et le secret le plus absolu est indispensable. Vous savez que nos finances sont très délicates et je ne parle même pas de la diminution du nombre d'adhérents. L'avenir s'annonçait donc très sombre mais j'ai reçu, il y a une dizaine de jours, cette lettre. Et je vous le donne en mille : l'UBA se propose de racheter le REFU ! Et pour une jolie somme encore... Je dois donner une réponse rapidement mais je ne vous cache pas être très favorable à cette proposition. Pensez, nous deviendrions une section de l'UBA et c'est eux qui se chargeraient de tout, notamment les relations avec l'administration, toutes ces choses ennuyeuses... Et comme ils ont largement prouvé leur efficacité, ce serait tout bénéfique pour nous tous. Peut être même pour les radioamateurs français !

- Ça on s'en fout... Mais nous, qu'est-ce que nous allons devenir ? Merde, je suis président de section et je veux absolument le rester ! Avec ces Belges, il faut se méfier !

- Aucun problème, le président de l'UBA a été rassurant et m'a confirmé que nous garderions tous nos titres, nos mandats et nos prérogatives. Oui Serge ?

- *Je trouve cette idée intéressante, d'autant que les Belges aiment la bonne bouffe, tout le monde sait ça...*
- *En effet, et comme il est prévu dans le protocole d'accord que nous nous rencontrions une fois par trimestre à l'UBA...*
- *Ça fait déjà quatre gueuletons d'assurés !*
- *Bien, s'il n'y a pas de question, nous allons passer au vote à main levée. Qui est pour ce rachat du REFU par l'UBA ?*

Quelques bruits se sont fait entendre pendant que la présidente commençait à compter :

- *Un, deux, trois, quat...*

La transmission s'est alors coupée net et j'ai trifouillé un moment les boutons du récepteur, mais en vain. Le truc restait muet comme une carpe. Si ça se trouve, les piles étaient tout simplement vides. Quel con ! J'aurais au moins pu vérifier ça... Et cet engin qui tombait en rade au moment sans doute le plus intéressant de ce conseil d'administration... J'avais finalement encore beaucoup de choses à apprendre pour faire un bon privé... Je suis remonté sur ma bécane après avoir refermé le top case et j'ai décidé de mettre le cap vers mon bureau, le temps était beau et j'allais pouvoir profiter du voyage pour réfléchir à ce que j'allais raconter à Monsieur Jacques. Et combien de fric j'allais lui soutirer... Le bon vieux gros mono a répondu au premier coup de kick et je me suis rapidement tiré de cet endroit tout en pensant que les radioamateurs étaient des gens pour le moins bizarres.

*

IX

Monsieur Jacques a téléphoné dès le lendemain matin alors que j'étais en train de vérifier la qualité de l'enregistrement, tout avait bien marché, Dieu merci, et je n'avais à m'en prendre qu'à moi-même si je n'avais pas pu avoir la totalité des débats.

J'ai décroché dès la première sonnerie et sa voix était légèrement oppressée. Il a juste demandé :

- Alors ?

- Mission accomplie, cher Monsieur, je crois que vous allez être satisfait : j'ai l'enregistrement ici même, sur mon bureau.

- Bravo, bon, je vais vous donner une boîte postale et vous m'envoyez ça dès aujourd'hui.

- Pas question, je vous enverrai le truc dès que vous m'aurez payé !

- Ha oui, bien sûr... Combien demandez vous ?

J'avais réfléchi à ça en revenant de Tours et je lui ai annoncé une somme calculée au plus juste, j'avais compris que l'URC ne devait pas avoir les reins très solides. Encore moins solides que ça car j'ai eu l'impression que Monsieur Jacques faisait un malaise à l'autre bout du fil :

- Quoi !!!! Vous rêvez ou quoi ? Vous me prenez pour un émir ?

- Non, mais pas de monnaie, pas d'infos ! C'est comme ça que ça se passe chez les pros...

Mon correspondant n'avait pas l'air disposé à payer ce que je demandais et une âpre négociation a commencée. Nous nous sommes mis d'accord sur le prix de chaque information que j'avais en ma possession et je lui ai listé les points de l'ordre du jour. A chaque énoncé, il faisait « ouais, ensuite ? » il n'avait pas l'air intéressé, ce que je pouvais d'ailleurs comprendre.

Par contre, lorsque je lui ai dit qu'il avait aussi été question du rachat du REFU par l'UBA, j'ai aussitôt entendu une clameur dans le combiné :

- KWAAAA ! C'est pas vrai ! Dites moi que je rêve !
- Ben non, c'est exactement ce qui s'est dit...
- Et qu'est-ce qu'ils ont décidé ?

Là, j'étais légèrement emmerdé et je l'ai enfumé un peu, j'ai dit que rien n'avait été décidé ce jour là, qu'ils devaient en reparler ultérieurement... Léger mensonge, certes, mais Monsieur Jacques n'avait pas lui non plus été très réglo avec moi. J'ai quand même demandé, même si tout ça ne m'intéressait pas des masses :

- Pourquoi ça vous met dans un état pareil ? Je ne vois rien de dramatique là dedans...
- Malheureux, vous ne pouvez pas vous rendre compte : ça fait des mois que je propose le rachat de l'URC par l'UBA. A chaque fois, ils me rient au nez. Alors,

d'apprendre qu'ils ont fait cette proposition au REFU !
C'est bien simple, ça me rend malade !

- Ouais, je comprends... Bon, ce n'est pas le tout mais combien vous me filez pour cette info ? Parce que c'est une info de première bourre, non ?

- Et lui qui me parle d'argent dans un moment pareil ! Alors que je suis à l'agonie ! Vous n'avez pas honte ?

Il a raccroché là-dessus et j'ai compris que je venais de me faire couillonner. Dans les grandes largeurs. Et sans recours possible. J'ai ressorti la bouteille de scotch et je m'en suis envoyé une lampée directement au goulot. Une cigarette par-dessus et je suis allé entre bailler les lamelles de mon store vénitien. Tu parles d'un privé à la mort moi le neutron que je faisais... Si je persistais dans ce métier, il est clair que je n'en avais pas fini avec les cocus et les greffiers en vadrouille. Enfin, au moins je n'étais pas radioamateur.

*

X

Je me suis réveillé en sueur, les tempes bourdonnantes, et il m'a fallu un bon moment pour réaliser que je venais de faire un rêve, enfin, plutôt un cauchemar. Le REFU racheté par l'UBA ! N'importe quoi... Voilà ce que c'est que de regarder à la télé un vieux polar en noir et blanc avec Richard Widmark, tout en se gavant d'une pizza

quatre fromages... Digestion difficile et sommeil qui ne l'est pas moins.

Je me suis pris un café en regardant le soleil par la fenêtre, c'était un samedi et j'allais avoir du temps pour participer à ce contest CW, qui sait si je n'allais pas dénicher quelques préfixes rares ? J'ai vu que le facteur déposait du courrier dans ma boîte et je suis descendu en peignoir pour récupérer ça. Quelques factures et le (*NB : ne reculant devant aucun sacrifice pour ses lecteurs, l'auteur propose une fin différente dans le paragraphe X bis. Comme ça, vous choisissez celle que vous préférez. Ça diverge à partir d'ici. Merci qui ?*) dernier Radio REF tout frais pondu, enrobé dans son blister plastique. Ma lecture favorite.

J'ai dépiauté la revue sur la table de la cuisine et je me suis fait un autre café. Avec cigarette, bien sûr. J'ai attaqué l'édito de la présidente, le titre écrit en gras disait :

« LA SITUATION SE DEBLOQUE ! »

Je me suis dépêché de lire ce qui suivait et un paragraphe en particulier m'a fait bondir de joie :

« ... Suite à la dernière rencontre REFU / URC avec l'administration, j'ai la grande joie de vous annoncer que l'extension du 6m, du 40m et du 160m est acquise à compter du 1^{er} de ce mois. D'autres mesures ont également été approuvées, comme la réattribution de

suffixes à deux lettres ou la possibilité de linker les relais VHF/ UHF avec internet. L'expérimentation sur 5 Mhz et l'attribution du 70 Mhz au service amateur sont également acquises... Plus de détails dans ce numéro de Radio REF sur ces mesures au bénéfice de la communauté amateur qui ont été obtenues, notamment, grâce à une excellente collaboration REFU / URC et une grande qualité d'écoute de notre autorité de tutelle... »

J'ai relu plusieurs fois cet édito. On dira ce qu'on voudra mais c'était quelque chose que le REFU. Dire qu'il s'en trouvait pour le critiquer... En attendant, j'avais eu raison de renouveler mon adhésion. Je me suis refait un café pour fêter ça. Avec cigarette.

*

X Bis

Je me suis réveillé en sueur, les tempes bourdonnantes, et il m'a fallu un bon moment pour réaliser que je venais de faire un rêve, enfin, plutôt un cauchemar. Le REFU racheté par l'UBA ! N'importe quoi... Voilà ce que c'est que de regarder à la télé un vieux polar en noir et blanc avec Richard Widmark, tout en se gavant d'une pizza quatre fromages... Digestion difficile et sommeil qui ne l'est pas moins.

Je me suis pris un café en regardant le soleil par la fenêtre, c'était un samedi et j'allais avoir du temps pour

participer à ce contest CW, qui sait si je n'allais pas dénicher quelques préfixes rares ? J'ai vu que le facteur déposait du courrier dans ma boîte et je suis descendu en peignoir pour récupérer ça. Quelques factures, comme d'habitude, le journal local et des prospectus. Rien de bien passionnant donc. En remontant, j'ai fait un détour par le shack histoire de mettre en chauffe le matériel, puis j'ai été prendre un autre café que j'ai doucement siroté en lisant le journal. Vers la fin, dans la page nationale, un titre m'a figé sur place :

PRISE D'OTAGE CHEZ LES RADIOAMATEURS

Plusieurs individus, cagoulés et armés de fusils à pompe, ont fait irruption en plein conseil d'administration du REF Union (Ndlr : association nationale des radioamateurs français) à Tours. Contactés par téléphone, les terroristes menacent de tuer un membre de ce conseil d'administration pour chaque revendication non satisfaite : extension des bandes de fréquence 160, 40 et 6 mètres. Attribution d'indicatifs avec un suffixe à deux lettres. Possibilité de relier internet aux stations radioamateur. Démission en bloc du conseil d'administration du REF Union et élection au suffrage universel direct du futur conseil etc...

La police et le GIGN cernent le bâtiment et une cellule psychologique est prête à intervenir. La communauté des radioamateurs est assez peu connue du grand public – voir descriptif dans l'encadré – et représente environ

16.000 membres dans le pays, volume relativement faible comparativement aux autres grands pays d'Europe.

J'ai reposé le journal et j'ai regardé l'heure sur le micro ondes : 10H04. Je me suis dépêché d'allumer la télé, histoire de voir si il était question de cette affaire dans le journal d'I Télé. L'image s'est stabilisée sur un type en train de parler, il y avait écrit dessous que c'était le préfet d'Indre et Loire :

...et la situation devrait être réglée rapidement sans effusion de sang. En effet, le Président de la République m'a personnellement contacté pour me faire part de sa stupéfaction devant le fait que la France, dans ce domaine certes mineur, est à la traîne des autres pays d'Europe. Le président estime que cette situation est d'autant plus inadmissible qu'il préside pour six mois la communauté européenne. Il m'a en conséquence demandé d'annoncer aux terroristes radioamateurs que la situation des radioamateurs français allait être alignée sur celle des autres grands d'Europe dès le mois suivant à la condition qu'ils déposent les armes et se rendent après avoir relâchés les otages. Cette terrible affaire devrait donc être réglée de la meilleure façon qui soit ».

J'ai coupé le son de la télé et j'ai allumé une cigarette. Bon sang ! A quelle extrémité fallait-il en être réduit pour faire avancer les choses dans ce pays... En attendant, il fallait saluer « l'esprit OM » de ces types qui avaient choisi de se sacrifier pour la cause des radioamateurs.

Peut-être qu'ils seraient autorisés à monter un radio club en taule ? Je suis allé prendre une douche.

Plus tard, j'ai remonté le son de la télé pour me changer les idées et me nettoyer la tête de tous ces ti ti ta ta, j'avais du mal à garder les idées claires après deux heures de CW... Une journaliste disait :

...les preneurs d'otages ont réussi à s'enfuir en se mêlant aux otages libérés. Mise en accusation, la police explique qu'elle ne s'est pas méfiée car il n'y avait que des vieillards qui étaient sortis du bâtiment et que la priorité était de leur fournir des déambulateurs et des soins médicaux. Une enquête est en cours. Par ailleurs, la présidente du REF Union vient d'annoncer sa démission et son entrée au Carmel afin de méditer sur les vicissitudes de la vie. En attendant, les preneurs d'otages courent toujours et il est probable qu'ils ne seront pas rattrapés étant donné que rien n'a permis de les identifier, un otage a d'ailleurs précisé qu'ils n'avaient enlevé leurs cagoules à aucun moment, et qu'ils ne communiquaient qu'au moyen de manipulateurs de morse portatifs...

Putain de moine ! Pour fêter ça, je suis allé me préparer un café. Avec cigarette. Et gnôle.

Ensuite, back to tit i ta ta.

*

F6HQY – 31/08/2008

Note de l'auteur : il s'agit d'une fiction totale et si certains personnages existent dans la vraie vie (Betty, Monsieur Jacques, Jean Claude, Serge etc...), toute autre ressemblance serait fortuite et involontaire. Autrement dit, les propos que je leur prête se sont pas les leurs (encore heureux). D'ailleurs, j'ai déjà dit dans un post précédent que je me borne à observer l'image que donnent des OM ou des structures, dans leurs actes ou paroles. Pas ce qu'ils sont en réalité, ce qui me serait d'ailleurs difficile vu que je ne les connais pas pour la plupart. Je trouve plus amusant d'inventer des histoires qui peuvent donner de l'épaisseur à cette fameuse image qu'ils nous offrent... tout en souhaitant être complètement à côté de la plaque.